

Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE

Bulletin de liaison

Noël 2011

" Sentinelle, que dis-tu de la nuit ?"



Je crois notre histoire habitée,
soulevée, fécondée,
par le Seigneur vivant !

Dans sa parole,
heureuse nouvelle,
Dans les signes de l'eau
et du pain,
Dans les cris du pauvre
et de l'affamé,
Dans les gestes du prisonnier
et du rejeté,
Il m'attend... il me parle,
mystérieux visiteur,
dont le souffle de vie
me fouette le visage.
Avec mes frères, je sais
qu'il habite notre aujourd'hui

Je crois, avec tous les hommes
d'hier, qui déchiffrent sa trace
dans l'histoire...

Avec les foules de Palestine,
et les apôtres témoins de sa voix
humaine, j'entre dans ce grand
cortège qui suit le Nazaréen :
Paul de Tarse, Saint François
d'Assise, Luther, Jean XXIII,
Martin Luther King et tous les
autres... qui n'ont pas cru en vain.

Je crois, dans le bruissement du
monde, entendre les coups qu'il
frappe à la porte, discerner les pas
silencieux de Celui qui vient.

C'est pourquoi, au chevet
des malades et des agonisants,
je prie,

Avec tous les opprimés
et les torturés, je crie,
Avec tous les passionnés,
je cherche,

et avec les lutteurs, je milite.
Car il vient... J'attends le Vivant,
dont la Résurrection
a nom : espérance.

Je crois au Seigneur,
Celui d'aujourd'hui,
d'hier et de demain

Michel WAGNER

Le matin vient

Empreinte temps présent, 2011



"...Le matin vient"

« Un temps dépourvu
de direction et d'orientation,
quel sens peut-il avoir
et quelles espérances peut-il ouvrir ? »
Enzo BIANCHI



Les « Indignés »
à la Défense.

Église de la Baroche, Phaffans, Angelot

Couverture

♦ Retable de Gampern (Haute-Autriche) Nativité (Geburt Christi)

L'un des quatre volets
du retable du maître-autel
de l'église
paroissiale Saint-Rémi,
représentant quatre scènes
de la vie de la Vierge.
Origine : atelier de sculpture
de Leonhard Astl
Gmunden (avant 1506).

♦ Roms

Campement de Massy
(banlieue parisienne, 2009).
Accompagnement :
Joseph DUQUET,
prêtre du Sacré-Cœur.

♦ Texte Michel WAGNER

Le matin vient
Empreinte temps présent,
2011. Extrait.
Écrit en septembre 1978,
en réponse à l'appel
du journal *Le Monde*
pour une brassée
de confessions de foi
pour notre temps.
Le texte figure aujourd'hui
parmi les textes proposés par
la liturgie de l'Église réformée
de France.

Ci-dessous et ci-contre

♦ **Église de la Baroche**
Phaffans (Territoire de Belfort)
Angelots baroques (18^e s.)
J.-M. Baertschi
et J.P. Compagne, (Ed de la
ramonda)

♦ **Michel GIGON**
Séminaire St Luc, Aix-en-P.
Annonciation. Vitrail. Détail

♦ **Marc CHAGALL**
Mère et enfant, Bronze



SOMMAIRE

Temps présent

- ♦ Enzo BIANCHI p.3
« Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? »

Thème

- ♦ Claude COULOT (o.f.m.) p.4-5
Conférence des Retrouvailles 2012 :
« L'exégèse face à la vulgarisation »
- ♦ Lire et explorer la Bible pp.6-9
Avec les exégètes, « suivre le guide »

Nos solidarités

- ♦ Mananjary et le chantier HSA pp.10-13
Les murs sortent de terre ...
- ♦ L'Escale pp.12-13
La communauté et les résidents 2011-2012

La Saint-Vincent

- ♦ à Champlitte pp.14-17
La St-Vincent fête ses 400 ans (1612-2012)
Une fête de la solidarité, ouverte au monde

Passage

- ♦ Michel Sandoz p.18
Une vie d'engagement et de service

Écrits et Notes

- ♦ Parution p. 19
10^e Cahier de RVB
La vie religieuse à Besançon

Rédaction et conception graphique
Jean-Marie Gautherot
Photos :

J.-M.G., J. Duquet, J.-Y. Lhomme, T. Motte
J. Péré, l'Escale, M. Paygnard et alii
Impression : Burs Édition, Besançon

Un oubli.... Merci d'y penser

COTISATION 2011

Un papillon portant : nom, prénom, téléphone,
adresses postale et courrielle

Un chèque de 20 € à l'ordre de Association des Anciens de la Maîtrise

COURRIER À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIER
Raymond LAITHIER, 4 Impasse des Vaujeans 25 660
Montrond-le-Château

NOS SOLIDARITÉS

L'Escale : à l'ordre de Asso. diocésaine de Besançon
HSA Mananjary : Missions étrangères de Paris

L'incongru

*Dans un monde écartelé
entre richesse insolente
et pauvreté dédaignée ou ignorée,
sur une terre des hommes
si souvent ballottée
entre cynisme et détresse,
le « Verbum caro factum est » de Noël
tombe comme une incongruité...*

*Incongru ,parce que contraire à la "norme"
communément en usage sur les marchés,
au rebours des logiques du monde
comme il va – comme il dérive,
et comme on ne sait pas,
et comme on n'a jamais su l'arrêter.*

*Résonnant des colères des "Indignés"
et des impuissances sourdes
des "Oubliés" - « ceux d'à côté »,
notre ciel ne semble promettre
qu'orage et ouragan...*

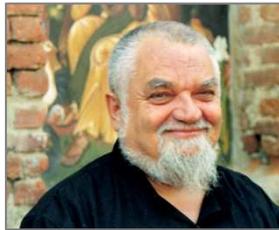
*Comment croire alors à l'inouï ?
« Pourquoi Dieu s'est-il fait homme ? »,
interroge Enzo Bianchi.
« Folie », disait déjà Paul, le converti.*

*Il fallait être berger – un « sans »,
n'avoir rien à perdre
et donc tout à gagner,
ou mage – croire à « l'inaccessible étoile »,
pour céder à pareille et paradoxale
raison de croire... se laisser séduire
par ce conte de Noël...*

*Mais pourquoi les poètes,
et pourquoi les prophètes
ne se lassent-ils pas de redire et chanter
que la source jaillira du rocher,
que de la souche
que l'on avait cru morte
un rejeton surgira, qui fleurira ?*

*Y aurait-il, décidément,
au plus profond de l'homme,
une espérance irrépressible,
« déraisonnable », celle qui fait « oser »,
oser l'Utopie, oser l'Homme,
oser l'Autre, oser la Vie,
et, un jour, oser même ce à quoi,
on a naguère, en grec, donné ce nom
banal et simple d'« Évangile ».*

Jean-Marie Gautherot



Enzo BIANCHI
 Prieur fondateur
 de Bose (Italie),
 communauté
 monastique
 mixte et œcuménique.

« Dieu a donc élu
 une femme, osons dire :
 quelconque, au sens où l'on
 ne sait presque rien d'elle !

Cette silhouette à peine
 esquissée la fait ressembler à
 n'importe qui, sauf que
 n'importe qui, dans le
 Royaume qui vient, importe
 plus que les autres... Ma
 première Béatitude éclatera
 par ces mots : "Heureux les
 pauvres en esprit, car le
 royaume des cieux est à
 eux !" Ici, le royaume des
 cieux est en elle... Il a jeté les
 yeux sur l'abaissement de sa
 servante. Marie, ne répète
 pas seulement l'ancien
 cantique que la naissance
 prochaine de Samuel avait
 inspiré à sa mère Anne, elle
 dit vraiment ce qu'elle est :
 quelqu'un qui n'a, au sens
 où le monde entend ces mots,
 ni naissance, ni maison,
 ni nom. »

France Quéré Marie

« ...pour que l'homme
 devienne
 véritablement homme »



La question de savoir
 pourquoi Dieu s'est fait
 homme, qui a résonné de
 manière ininterrompue au long des
 siècles de la foi chrétienne, a reçu en
 substance une seule réponse, bien
 qu'elle se soit exprimée sous deux
 formes distinctes mais non
 contradictoires, en Orient et en
 Occident.

Dans la tradition chrétienne orientale
 s'est imposée l'expression
 d'Athanase : « Dieu s'est fait homme
 pour que l'homme devienne Dieu »,
 pour qu'il connaisse le chemin de la
 theôsis, de la divinisation.

En Occident, on a par contre
 davantage insisté sur l'action de
 salut réalisée par Dieu en Jésus :
 « Dieu s'est fait homme pour sauver
 l'homme ».

Mais ces deux réponses, si on les
 approfondit, peuvent être
 reformulées de la manière suivante :
 « Dieu s'est fait homme pour que
 l'homme devienne véritablement
 homme ! »

« Lorsque nous professons notre
 foi, nous confessons : "Il a pris
 chair de la Vierge Marie et s'est fait
 homme... Il reviendra dans la gloire,
 pour juger les vivants et les morts."

La venue du Seigneur fait partie
 intégrante du mystère chrétien. Jésus a
 parlé à plusieurs reprises de sa venue
 dans la gloire, comme Fils de l'Homme,
 pour mettre fin à ce monde et inaugurer
 un ciel nouveau et une terre nouvelle. La
 création tout entière gémit et souffre,
 comme en travail d'enfantement,
 attendant sa transfiguration et la
 manifestation des enfants de Dieu (Rm 8,
 19 s.) : la venue du Seigneur sera
 l'exaucement de cette supplication, qui
 répond à son tour à la promesse du
 Seigneur ("Je viens bientôt !" (Ap 22, 20)
 et qui s'unit à la voix de ceux qui, dans
 l'histoire, ont subi l'injustice et la
 violence, la non-reconnaissance et
 l'oppression, et ont vécu pauvres,
 affligés, pacifiques, sans défense,
 affamés.

Consciente que l'accomplissement des
 temps s'est déjà produit en Christ,
 l'Église se fait voix de cette attente et,
 durant le temps de l'Avent, elle répète
 avec une force et une assiduité accrues
 l'ancienne invocation des chrétiens :
 Marana thà ! Seigneur, viens.



Oui, Dieu s'est fait homme en
 Jésus de Nazareth pour nous
 montrer l'homme authentique, un
 homme qui soit vraiment à son
 image et à sa ressemblance, et nous
 enseigner ainsi à vivre en plénitude,
 jusqu'à nous faire connaître non
 seulement des jours débordant de
 joie, mais, oserai-je dire, même la
 gloire.

D'ailleurs, c'est exactement cette
 compréhension de l'Incarnation qui
 nous est présentée avant tout dans
 le quatrième Évangile : « Il s'est fait
 chair, il a habité parmi nous, il a
 montré sa gloire... » (Jean 1, 14)

Extrait de *Chrétien, que dis-tu de toi-même ?*
 Bayard, 2006. Cité par Michel Wackenheim in
Noël en 50 questions, Salvator, 2008.

Ci-contre : E. Bianchi
 extrait d'un article paru dans *La Croix* en 2001.

Mais nous devons nous demander :
 aujourd'hui, les chrétiens attendent-ils
 encore, et avec conviction, la venue du
 Seigneur ?

Pour de nombreux chrétiens, l'Avent
 n'est-il pas devenu une simple
 préparation à Noël, comme si l'on
 attendait encore la venue de Jésus dans
 la chair de notre humanité et dans la
 pauvreté de Bethléem ? Naïve régression
 dévote qui appauvrit l'espérance
 chrétienne !

« Savons-nous chercher Dieu dans notre
 avenir, comme des sentinelles
 impatientes que vienne l'aurore... Et
 nous devons nous laisser interpeller par
 ce cri plus actuel que jamais de Teilhard
 de Chardin : "Chrétiens, chargés de
 garder toujours vivante sur terre la
 flamme du désir, qu'avons-nous fait de
 l'attente du Seigneur ?" »

« L'ensemble de l'Écriture [...] ressemble à un grand nombre de pièces fermées à clé, dans une maison unique ; auprès de chaque pièce est posée une clé, mais non pas celle qui lui correspond.

C'est un grand travail que de trouver les clés et de les faire correspondre aux pièces qu'elles peuvent ouvrir...

Origène (185-254)



Claude Coulot est membre de la *Societas Novi Testamenti Studiorum*, (SNTS) une association internationale pour les études sur le Nouveau Testament et membre de l'Association Catholique Française pour l'Étude de la Bible (ACFEB) dont il fut Président de 2003 à 2009.

Retrouvailles 2012

Samedi 19 mai
Conférence

Claude
Université

L'exégèse face à

*Il y a lecture et lecture...
Il y a la lecture du chrétien qui ouvre la Bible pour la méditer.*

*Il y a la lecture du pasteur qui prépare
une homélie ou une catéchèse.*

*Selon la Bible dont chacun dispose, il peut enrichir sa lecture
grâce aux notes qui y apparaissent. Ou encore,
il peut recourir à un commentaire pastoral ou à un ouvrage
qui lui procure de plus amples explications.*

*Il y a également, plus fréquente aujourd'hui qu'hier peut-être,
la lecture du profane et du « laïc »,
embarrassé, sceptique ou polémique.*

*Il y a aussi la lecture du bibliste ou de l'exégète qui étudient
les livres ou les récits bibliques selon diverses méthodes,
souvent difficiles à mettre en œuvre.*

*Celles-ci leur permettent d'analyser les textes de façon critique
avant d'en proposer une interprétation
dans un article technique ou un livre difficilement accessibles.*

*Ils jettent sur le texte un autre regard, plein d'intérêt,
qui mérite d'être connu. Et pourtant,
beaucoup peinent à entrer dans leur démarche.*

Pourquoi ?

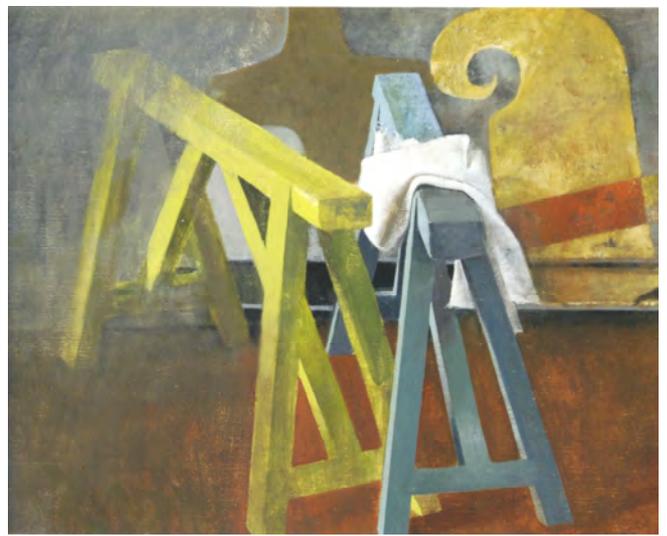
*Rendre cette lecture et cette interprétation accessibles
au grand nombre, est-ce « mission possible » ?*

*Claude Coulot tentera de proposer
quelques explications et quelques réponses.*

ARCABAS,
L'oiseau barberousse – Or, myrrhe et encens



Claude Coulot a assuré divers services dans le cadre de sa Province franciscaine et de l'Ordre des Frères Mineurs. Actuellement, il est "gardien" (supérieur) du couvent franciscain de Strasbourg. Il a été chargé par les Ministres Provinciaux, Franciscain, Capucin et Conventuel de France de la direction de l'École Franciscaine de Paris, une unité d'enseignement et de recherches sur la tradition franciscaine qu'ils ont créée récemment.



ARCABAS - Les petits tréteaux.

Coulot de Strasbourg la vulgarisation

Claude Coulot est né en 1944 à Seurre en Côte d'Or. Après son séjour à la Maîtrise de 1956 à 1962 et au séminaire de Faverney (1962-1964), Claude Coulot a reçu une formation aux couvents franciscains de Mâcon (noviciat) et de Metz (études de philosophie).

De 1967 à 1969, il a séjourné au Togo au titre de la Coopération, dans le diocèse de Dapaong confié alors aux franciscains.

A son retour en France, il a effectué quatre années d'études théologiques à la Faculté de Théologie catholique de l'Université de Strasbourg en vue de l'obtention d'une Licence canonique en théologie. De 1973 à 1976, il est allé se spécialiser en sciences bibliques à l'Institut biblique pontifical où il a obtenu une Licence en Écriture sainte.

A son retour en 1976, Claude Coulot a été nommé Assistant à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg et il a commencé une carrière qu'il a achevée comme Professeur des universités en 2009.

Durant cette période, il a préparé une thèse de doctorat de troisième cycle « *Matériaux pour une étude de la relation 'Maître et disciple' dans l'Ancien et le Nouveau Testament* » soutenue en 1979 et une autre thèse en vue du doctorat.

d'État : « *Jésus et le disciple. Étude sur l'autorité messianique de Jésus* » présentée en 1985.

A la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg, Claude Coulot a donné des cours d'introduction au Nouveau Testament, sur la vie des premiers chrétiens et la formation des évangiles, sur l'évangile de Marc et sur la première lettre aux Thessaloniciens.

Dans le cadre de groupes de recherches, il a mené des études, en particulier sur les manuscrits de la mer Morte et il a dirigé un séminaire « Bible et littérature ».

Par ailleurs, il a assuré successivement plusieurs services administratifs : direction pédagogique de la 1^{ère} année de théologie, direction du service de télé-enseignement, préparation des programmes et horaires et organisation des examens, président de la commission de Spécialistes en vue des nominations, membre du Conseil d'administration et du Conseil scientifique de la Faculté de Théologie, membre du Conseil des Études et de la Vie Universitaire de l'Université, membre du Conseil de l'École doctorale de Théologie et de Sciences religieuses de l'Université, Vice-doyen de la Faculté et directeur de la Revue des Sciences religieuses.

PUBLICATIONS

- *Jésus et le disciple. Étude sur l'autorité messianique de Jésus, Études Bibliques (nouvelle série, N° 8)* Paris, Gabalda 1987.

Édition et Direction d'ouvrages parmi lesquels

- *Variations Johanniques, Parole présente*, Paris, Cerf/Cerit, 1989.
- *Cent ans de présence franciscaine. 1888 – 1988*, Metz 1990.
- *Exégèse et herméneutique*, Lectio Divina 158, Paris, Les éditions du Cerf, 1994.
- *De la Bible à l'image, Pastorale et iconographie*, Strasbourg, PUS, 2000.
- *Le jugement dans l'un et l'autre Testament II. Mélanges offerts à Jacques Schlosser*, Lectio Divina 198, Paris, Les Éditions du Cerf, 2004.
- *Les psaumes. De la liturgie à la littérature*, Strasbourg, PUS 2006.

Nombreuses contributions à des ouvrages parmi lesquelles

- *Synoptique (Le problème)*, Supplément au Dictionnaire de la Bible, vol. 75, 2005, col. 785-828.
- « *Le témoignage de Jean-Baptiste et la rencontre de Jésus et de ses premiers disciples (Jn 1,19-51). Approches diachroniques et synchronie* », in Origine et postérité de l'évangile de Jean (éd. Association catholique française pour l'étude de la Bible), Lectio divina 143, Paris 1990.
- « *En quoi Dieu est-il unique ? La figure de Dieu selon le cantique de l'holocauste du cinquième Sabbat* » (4Q402 4 ; Mas 1k ShirShabb I), in E. Bons, Th Legrand (éds), *Le monothéisme biblique, Evolution, contextes et perspectives*, Lectio Divina 244, Paris, les éditions du Cerf, 2011, 275-284).

Nombreux articles

- Dans des revues scientifiques et autres.
- Articles de presse (*vulgarisation*).

Dossiers pédagogiques

Service de Télé-enseignement - Faculté de Théologie catholique de Strasbourg.



« Le poids théologique
de la Parole révélée
a longtemps freiné
l'ouverture à une critique
rationaliste »

Mario Liverani

*La Bible et l'invention de l'Histoire**

Alain DUMAS
Source
Basalte 2009



*Dans un passé proche encore,
les découvertes archéologiques, les travaux des chercheurs
de tous horizons scientifiques et de tous domaines,
que celles-ci ont appelés ou entraînés,
la dynamique de Vatican II elle-même
ont contribué, par et à travers de nombreuses publications,
associations, cercles, congrès et conférences "grand public"
(sans oublier le tourisme),
non seulement au développement d'une nouvelle lecture
de la Bible débordant les cercles religieux,
mais également à l'extension d'une vive curiosité "laïque
pour le « Livre des livres ».*

Lecture de l'Écriture chemins et détours d'un dévoilement...

*Les quinze dernières années ont vu s'amplifier
et s'élargir encore le phénomène :
les travaux des chercheurs biblistes et des exégètes
se sont multipliés et leur diffusion,
débordant les cercles d'initiés ou de familiers,
a cherché à atteindre le grand public et y a souvent réussi,
quelles que soient les controverses qui ont pu
et peuvent toujours en naître, par delà
les simplifications ou les affirmations contestables...*

*Les séries télévisuelles, réalisées
par le tandem Jérôme Prieur et Gérard Mordillat,
qui ont connu une audience exceptionnelle,
à la vérité inattendue, en sont un éclatant exemple.*

*De nombreux autres "événements",
éditoriaux ou artistiques,
montrent qu'une vulgarisation est en marche...
une vulgarisation qui suscite
débat et questionnements,
tels que les reflètent, non sans provocation parfois,
certains titres d'ouvrages tels La bible dévoilée,
Et l'homme créa la Bible, La Bible avant la Bible,
Jésus contre Jésus, Jésus après Jésus, Jésus sans Jésus,
Comment Jésus est devenu Dieu, etc.*

*La vulgarisation de la lecture de la Bible est
en effet une entreprise ardue : tout sauf une tâche simple,
car elle postule, entre autres, une pédagogie de l'histoire
et une pédagogie de la lecture et de l'écriture des textes
dans une démarche critique
qui est loin d'être facile à faire partager.*

*Titre original *Oltre la Bibbia, Storia antica di Israele*, Gius. Laterza et Figli 2003 et 2007.
Bayard 2008 pour la traduction française et 2010 Gallimard, Folio histoire.

L'Église et la Bible

Raymond E. BROWN

Dans les années 1920, le Saint-Office prit des mesures sévères pour lutter contre les déviations des catholiques qui s'écartaient des positions traditionnelles de l'Église...

1940- 1965 : le changement

« **S**oudain, dans les années 1940, sous le pontificat du pape Pie XII, la position de l'Église catholique fut modifiée. L'expérience personnelle de ce pape lui avait montré combien la lecture de la Bible pouvait être enrichissante et bénéfique à la vie spirituelle. Le moment était opportun pour un changement car le courant principal de la recherche des exégètes protestants était revenu à une position médiane, des découvertes récentes ayant ébranlé les positions radicales.

Par exemple, l'opinion selon laquelle l'Évangile de Jean avait été écrit aux environs de 175 de notre ère avait été

remise en question par la datation d'un petit fragment de cet Évangile écrit sur un papyrus datant d'environ 135, de sorte que la date des années 90, qui avait été traditionnellement attribuée à sa rédaction redevenait vraisemblable. Des tablettes d'argile découvertes à Ugarit en Syrie témoignaient d'une langue cananéenne apparentée à l'hébreu et suggéraient aux exégètes que certains poèmes de l'Ancien Testament pouvaient remonter à plus de mille ans avant J.-C., réfutant ainsi la date postérieure avancée par Wellhausen.

En conséquence, dans son encyclique *Divino afflante Spiritu* (1946), le pape Pie

XII jugea que les exégètes catholiques ne couraient pas de risques à adopter les méthodes qui leur avaient précédemment été interdites. Ils furent encouragés à travailler à partir des textes originaux en hébreu et en grec pour réaliser leurs traductions.

Un point précis de l'encyclique écartait définitivement les catholiques du fondamentalisme : elle admettait que la Bible comprend une diversité de formes et de genres littéraires, et ne doit pas être considérée comme un document historique au sens donné à ce mot par nos historiens modernes.

Une vague de recherches bibliques

À la fin de la seconde guerre mondiale, *Divino afflante Spiritu* déclencha chez les catholiques une énorme vague de recherches bibliques. Les enseignants reçurent une nouvelle formation, et les résultats du changement d'approche des Évangiles furent petit à petit transmis à tous, suivant en cela les étapes que le pape avait recommandées.

La Commission biblique pontificale, dans une communication de 1948 au cardinal Suhard de Paris, précisait le changement et l'attitude de l'Église concernant le Pentateuque. Ces cinq premiers livres de l'Ancien Testament n'ont pas été rédigés en une seule fois par Moïse, mais bien plutôt composés à partir de plusieurs sources et développés au fil du temps.

Le début du concile Vatican II, en 1962, fut un moment crucial. À la mort du pape Pie XII, il devint rapidement évident que tout le Vatican n'approuvait pas les changements qu'il avait introduit dans la lecture de la Bible.

Le document préliminaire sur les sources de la Révélation, rédigé par le Saint-Office pour servir de base à la discussion du concile, se référait à des positions prises au début des années 1900, et aurait marqué un retour en arrière.

Ce document fut rejeté par presque les deux tiers des membres du Concile et renvoyé par le pape Jean XXIII pour une refonte complète.

Dès 1955, le secrétaire de la Commission biblique pontificale était en mesure de déclarer que les exégètes catholiques avaient une complète liberté vis-à-vis des décrets de 1905-1915 de cette Commission, excepté envers ceux qui traitent de la foi et de la morale, à l'égard desquels très peu d'entre eux prenaient des libertés..

Cela signifiait que les exégètes catholiques pouvaient adopter librement les positions relatives à l'identité des rédacteurs des textes bibliques et à la date de rédaction auxquelles d'autres chrétiens étaient parvenus grâce à de nouvelles découvertes.

L'avancée du concile Vatican II

Une partie importante du nouveau document, *La Vérité historique des Évangiles, Instruction de la Commission pontificale* (1964), devint la base du document final de Vatican II concernant les Écritures, la *Constitution dogmatique sur la Révélation divine*, promulguée en 1965.

La Commission déclarait que les Évangiles, tout en gardant le sens des paroles de Jésus, ne les exprimaient pas nécessairement mot à mot. La véracité et l'historicité des Évangiles devaient être jugées en fonction du fait que la doctrine et la vie de Jésus n'étaient pas rapportées dans le but d'être gardées en mémoire, mais étaient prêchées afin de



Alain DUMAS

Le puits de Jacob - 2011

« Où la prends-tu l'eau vive ? » (Jean 4,11)

de donner à l'Église une base pour sa foi et sa morale.

Cette approche de la Commission biblique, qui détourne les catholiques d'une approche littéraliste des Évangiles, fut renforcée par la position de Vatican II en ce qui concerne leur infaillibilité : Les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu a voulu voir consignée dans les Saintes Lettres en vue de notre salut. (*Révélation divine*, 11). Il ne faut donc pas prendre chaque mot de l'Écriture comme littéralement exact. »

R.E. BROWN *Lire les évangiles avec l'Église, De Noël à Pâques* Editions du CERF Paris 2004

Nouvelles lectures liturgiques et travail œcuménique

Au cours du dernier tiers du XX^e siècle, depuis la fin du concile Vatican II, les besoins de l'Église ont amené de nouveaux développements dans l'approche catholique de la Bible. Un nouvel ensemble de livres liturgiques a fourni des lectures pour la messe dominicale, réparties sur trois années, non seulement tirées de l'Ancien Testament, ce qui est une innovation extrêmement importante, mais reprenant presque l'intégralité des textes de Marc, Matthieu et Luc, un par année, Jean étant lu chaque année, surtout en carême et au temps pascal.

La démarche qui consiste à séparer les extraits d'un Évangile des extraits des deux autres reflète l'idée que chaque évangéliste possède sa propre théologie et son propre point de vue, qui ont guidé

Qumrân, la grotte n°4 dans laquelle furent découverts de nombreux rouleaux de la Bible hébraïque



Falaises de Qumrân

non seulement le choix de ce qu'il a rapporté mais la manière dont il l'a fait.

Dans un but liturgique, la traduction issue des langues d'origine fut faite dans la langue de chaque pays du monde, en respectant les exigences scientifiques modernes.

Le concile Vatican II avait encouragé les relations œcuméniques, aussi les spécialistes catholiques et protestants de la Bible commencèrent-ils à travailler ensemble sur quelques-unes de ses traductions, même sur des points sensibles qui divisaient les Églises, comme, par exemple, la façon de présenter Pierre ou Marie.

Des universitaires de différentes confessions entreprirent d'enseigner dans les universités et les facultés de théologie des uns et des autres, car les exégètes catholiques et les protestants modérés s'accordaient sur le sens d'une grande partie des Écritures. Dans un délai remarquablement court, les recherches catholiques atteignirent, aux yeux de tous, le même niveau que celles des protestants.

Le rouleau d'Isaïe

**Où en sommes-nous aujourd'hui ?**

Il existe à la fois des facteurs encourageants et des facteurs décourageants, c'est inévitable. Les relations entre la recherche biblique catholique et l'autorité de l'Église n'ont fort heureusement pas été perturbées, et es directives de Rome sont restées positives.

La baisse numérique du clergé catholique implique que, dans un avenir prévisible, les exégètes laïcs de la Bible deviendront majoritaire sur la scène catholique. Cela peut rendre possibles des ouvertures et ouvrir des perspectives nouvelles ; mais certains d'entre eux n'auront pas eu la formation de base en théologie et en histoire de l'Église que reçoivent es prêtres au séminaire. Il leur sera peut-être difficile de combiner les aspects scientifiques et pastoraux pour la prédication des Écritures.

Raymond E. Brown
(1928-1988)

Prêtre sulpicien américain, théologien et exégète. Désigné en 1972 et en 1996 pour siéger à la Commission biblique pontificale, qui conseille le pape sur les sujets scripturaires, et professeur pendant 23 années à l'*Union Theological Seminary* de New York. Il a acquis une grande réputation comme un des meilleurs biblistes, spécialiste du Nouveau Testament aux États-Unis.

De nouvelles méthodes d'analyse

La scène biblique générale est complexe. L'analyse historique, qui avait régné au début du XIX^e siècle, conserve son importance, mais de nouvelles méthodes d'analyse se sont imposées. De fait, en 1993, la Commission biblique pontificale a publié un document mettant en lumière comment ces approches pouvaient se compléter : c'était une réaction salutaire face à la tendance à considérer l'une ou l'autre de ces approches comme la seule manière valable de lire l'Écriture.

De nouvelles découvertes ont eu aussi de bonnes et de mauvaises conséquences. Les rouleaux de la mer Morte, découverts en Palestine à partir de 1947, ont apporté des informations très utiles sur le texte de la Bible

hébraïque, sur les livres deutérocanoniques et sur la théologie de courants importants du judaïsme entre le II^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C. Le retard apporté à la publication de quelques-uns de ces fragments, cependant, donna naissance à des rumeurs bizarres d'une conspiration qui aurait visé à supprimer des faits préjudiciables et à des affirmations imaginaires selon lesquelles les chefs chrétiens seraient décrits dans ces rouleaux de façon figurée.

En 1945, un ensemble de documents coptes datant du IV^e siècle de notre ère fut découvert en Égypte. Beaucoup d'entre eux témoignent d'une tendance gnostique que les Pères de l'Église ont jugée hérétique. Certains étaient transcrits

d'originaux grecs antérieurs, et des exégètes radicaux ont alors estimé qu'ils étaient plus fiables que nos textes canoniques du Nouveau Testament. La manière dont les médias rendent compte de ces sujets délicats ne permet pas toujours de s'en faire une idée sereine. Heureusement nombre d'ouvrages, tant catholiques que protestants, offrent une présentation équilibrée de la recherche et de ses résultats.

L'élément peut-être le plus encourageant actuellement est le nombre de personnes qui s'intéressent à la Bible. Il y a cent ans, il est certain que les catholiques ne lisaient pas la Bible ; le XX^e siècle a vu cette situation changer de façon radicale. » (Raymond E. BROWN)

Lectures de la Bible

histoire, légende,
exégèse...
théologie
et pastorale

L'Étoile des mages et l'astre de Jacob

Claude TASSIN
L'Évangile de Matthieu
Commentaire pastoral
Montréal 1991
Les éditions du CERF Paris 2004

Selon une théorie, l'étoile des mages serait en fait la conjonction de Jupiter et de Saturne, qui eut lieu entre -6 et -4 avant l'an 1, phénomène qui aurait duré près d'un an. Cette conjonction a eu lieu dans la constellation des Poissons et un mouvement rétrograde (dans le sens des aiguilles d'une montre) de quelques semaines aurait pu donner l'impression qu'un événement spécial allait se produire. On note également que l'étoile *Spica* (en hébreu *Tsemech* ce qui signifie "de la branche de David") est l'étoile qui, en l'an -2 se lève exactement à l'est le jour de l'équinoxe de printemps. Ce phénomène – qui se produit tous les 25920 ans – était connu des astronomes du Moyen-Orient.



Retable de Hallstatt
L'adoration des Mages - Détail
(Flügelaltar in Hallstatt
Die Anbetung der Könige)

« L'Antiquité était déjà friande d'astrologie. Ne prétendait-on pas que l'apparition d'une étoile avait marqué la naissance d'Alexandre le Grand ou de César ? Si l'on dit aujourd'hui de quelqu'un qu'il est une « star », les Grecs aussi disaient volontiers d'un homme célèbre qu'il était une « étoile ».

Dans ce cadre, rien d'étonnant si la prophétie de Balaam (*Nombres* 24, 17) retint l'attention de la tradition juive :

♦ Le texte biblique originel disait : « de Jacob monte une étoile, d'Israël se lève un sceptre » ; cet oracle vise sans doute le roi David.

♦ Vers 250 avant notre ère, les Juifs d'Alexandrie traduisirent la Bible en grec (Bible dite des « Septante »). Dans cette traduction, la prophétie devint un peu plus explicite et sans doute plus marquée par l'espérance du Messie : « De Jacob se lèvera un astre, d'Israël surgira un homme. »

♦ Dans les synagogues palestiniennes du temps de Matthieu, le texte se lisait ainsi, dans sa traduction araméenne (appelée « targum ») : « Un roi doit se lever d'entre ceux de la maison de Jacob, un libérateur et un chef d'entre ceux de la maison d'Israël. »

On le voit, le lien entre l'astre de Jacob et l'avènement du Messie était solidement établi chez les Juifs des abords de notre ère. On comprend que l'évangile ait tiré parti de ce beau symbole dans l'histoire des mages.

En 135 de notre ère, les Juifs se soulevèrent à nouveau contre Rome. Le chef de la rébellion se faisait appeler, en araméen, *Bar Kokba*, c'est-à-dire « Fils de l'Étoile », par allusion à la prophétie de Nb 24, 17, et, certains Juifs espéraient effectivement qu'il était le Messie. »



« Biblia pauperum »
Retable gothique mariale
de Hallstatt (Haute-Autriche),
à doubles volets mobiles
Œuvre créée entre 1515 et 1520,
à laquelle ont travaillé
divers artistes et artisans
d'un atelier de Gmunden, dirigé
par le maître Leonhart Astl.

Ils sont trois mages, compte tenu des trois présents offerts. Ils viennent des trois continents connus par les cartes du XIV^e siècle. Issus de races différentes, ils représentent les trois âges de la vie. D'après un apocryphe araméen du VI^e s., repris dans le Liber Pontificalis de Ravenne au IX^e s., ils s'appellent Melkon ou Melchior, Bithisarea ou Balthazar et Gathespa ou Gaspard. Enfin, de nombreux Pères de l'Église, dont Cyprien, Tertullien, Ambroise, posèrent sur leur tête une couronne royale. Césaire d'Arles (470-543) écrira : « Illi magi reges sunt », une affirmation reposant essentiellement sur l'interprétation personnelle du Psaume 71 qui annonçait que « les rois se prosterneront devant lui [le Messie] ».

La revue de La Maîtrise du mois d'août est toujours sur mon bureau - et non point encore rangée et archivée...comme les autres. J'ai plaisir à la feuilleter encore, même si, bien sûr, et comme à chaque fois, je lis tout. Le plaisir en est et en sera d'autant plus grand que j'ai eu la franche joie de rencontrer un bon nombre d'anciens "Maîtrisiens" et (ou) leur famille. Je pense en particulier à Marie Chapuis épouse de notre cher ami Robert - qui est l'initiateur de cette belle rencontre avec La Maîtrise et ses membres - mais aussi sa sœur, dont j'ai fait la connaissance.



Regard en arrière Connaissance de la Maîtrise

Le centenaire de La Maîtrise lui donnait cette belle couleur que tous auront aimé (et dont je fais partie) mais je sens qu'il doit en être ainsi chaque année. La revue justement sait rendre compte de ce qu'est La Maîtrise et de ce qui s'y vit. Belle association et "amicale"... et si l'occasion m'est donnée, parce qu'en

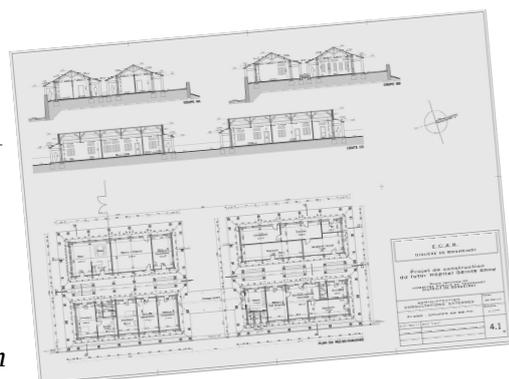
France à ce moment là, j'aurai un franc plaisir à revenir.

Un autre grand merci d'avoir accordé de la place et des photos à HSA

sur le numéro d'août, alors qu'il m'est facile d'imaginer, après la célébration du centenaire, toute la "matière" que ne pouvait recevoir en une fois la revue!

P. Jean-Yves LHOMME - MEP

Plan des 4 premiers pavillons
Jacques Péré architecte



Plan de masse - J. Péré

Oui! De belles et chaleureuses rencontres! Un grand merci de m'avoir invité et permis d'être là. Venant d' "ailleurs" pourtant, je n'ai eu à aucun moment l'impression d'être "étranger", alors qu'il n'y avait pas de souvenirs communs.

Alors oui! Merci à Robert! Et à vous qui, par, votre amitié, votre accueil, les échanges de messages pour la revue et son envoi, aurez permis que je me sente bien au milieu de vous tous pour cette journée extraordinaire !

Retour à Mananjary

Après une année passée parmi nous, Tanguy Motte, lillois d'origine, terminant une école d'ingénieur en bâtiment dans cette même ville, est donc reparti début août. Il a repris le chemin de cette école d'ingénieur pour obtenir son diplôme à la fin de cette présente année scolaire. C'est une toute autre vie à laquelle il a fallu qu'il se réhabitue.

En attendant et même si, dans le fond et ici, une année c'est court, il aura eu néanmoins le temps de mettre des



choses en place et de faire un certain nombre de travaux sur le site qui permettent

d'avoir pu (enfin!) commencer la construction des premiers pavillons. Il l'a fait justement lorsque je prenais mon congé en France.

Tanguy n'a pas encore de remplaçant ! Le service des volontaires des Missions Étrangères n'a pas encore pu nous trouver un coopérant qui aurait le même profil que Tanguy. Il me faut donc attendre ! A moins que le profil demandé soit "assoupli", c'est à dire que je ne demande pas forcément un ingénieur ou élève ingénieur en bâtiment et pour une année.

Le service des volontaires est prévenu et pourra me faire des propositions à partir des sessions (3 ou 4 fois l'an, je crois) où 20 à 30 jeunes, garçons et filles, souhaitent donner un peu de leur temps

et de leurs compétences au service de la Mission.

En attendant, nous faisons face avec Jean-Noël, mon chef maçon qui a commencé "au bas de l'échelle" dans les missions et qui est donc devenu responsable chez nous !

Il a, sans aucun doute, les compétences techniques nécessaires, sait lire les plans de nos amis architectes et, alors que c'est "culturellement" difficile d'être responsable, sait le faire à sa "manière"... qui me convient tout à fait puisqu'il y a déjà 25 ans que je vis à Madagascar. Il sait - comme d'autres - faire sien le projet de l'hôpital. J'apprécie le beau travail qu'il accomplit avec ses 6 amis maçons. Un travail de qualité à un rythme franchement honnête... dans un

pays où on travaille facilement à la tâche mais dont les résultats ne sont pas toujours heureux.

Nous souhaitons faire quelque chose qui s'inscrive dans le temps ! Il n'est pas toujours facile que tous les amis qui nous aident entrent dans cette dynamique ! Mais je le comprends néanmoins, tant ces mêmes amis ont envie qu'au plus tôt, les souffrances des plus démunis soient soulagées.

Aujourd'hui, à la lumière de ces quelques lignes

Les 4 premiers pavillons, comme on peut le voir sur les dernières photos, sont commencés. Hormis le pôle mère/enfant – la dernière étape de l'hôpital en lui-même – il y en aura encore 8, avec celui du bloc opératoire aux 3 salles, qui n'aura pas les dimensions "standards" des autres (plus importantes).

Il demeure aussi difficile de donner des échéances. Je n'aime pas m'y "aventurer". Mais si tout se déroule sans anicroches, comme en ces temps (ce qui serait extraordinaire!), on pourrait honnêtement "miser" sur une période de deux ans et demi à trois... si, bien sûr, nous possédons les fonds nécessaires pendant toute cette période pour mener à son terme le projet tel qu'il est défini sur le plan de masse.

Avec l'amitié et l'esprit de solidarité qui animent les amis toujours plus nombreux du futur hôpital Ste Anne pour les plus défavorisés de la ville de Mananjary et de sa région, je reste confiant ! »

Avec toute mon amitié,
Jean Yves

Du 15 août au 1^{er} septembre, Pierrot, tourangeau de 73 ans, et Dominique, jeune retraité ami, ont apporté leur savoir-faire de bricoleurs sur le chantier.

Pendant ce temps, l'épouse de Dominique, Geneviève, apportait sa compétence d'infirmière à la léproserie.

Jean-Noël, le chef maçon du chantier,
le 7 novembre 2011



La brique avait été le matériau d'abord envisagé pour la construction des bâtiments. Mais les résultats de la double série de tests auxquels les premières briques fabriquées ont été soumises (voir Tanguy et la machine à les fabriquer dans le n° de Noël 2010 de la revue)

Le P. Jean-Yves Lhomme : apprendre à utiliser un laser, une nouveauté sur le chantier de HSA - un gain de temps considérable pour un travail précis.

Quatre pavillons en construction



ne se sont pas révélés pleinement convaincants. La brique a donc été abandonnée pour le parpaing, dont la production n'est en fin de compte guère plus coûteuse.

Toutefois, des échantillons de briques, de latérite, de ciment et d'eau ont été envoyés en France pour analyse.



Les étais qu'exige la construction : une centaine par pavillon.



Du 1^{er} au 15 août, le chantier a accueilli un groupe MEJ (Mouvement eucharistique des jeunes) originaire de Chartres composé d'étudiants en médecine, sport et psychologie. Leur contribution au chantier, durant ces 15 jours : remblayage de terre et reconstitution du stock épuisé de sable de rivière.

LE VOLONTARIAT MEP

- ♦ 2 mois (minimum) à 9 mois ou 1 à 2 ans
- ♦ Étudiant : cette expérience peut s'insérer dans votre parcours universitaire (convention de stage possible avec votre école ou votre université. Ou dès la fin des études avant un premier emploi.
- ♦ Aucune compétence professionnelle ou qualification minimum exigée

- ♦ Pays : Chine, Corée du Sud, Asie du Sud-est, Sous-continent indien et Mascareignes
- ♦ Missions: enseignement, animation, soins, gestion, etc.
- ♦ Dossier d'inscription en ligne. Entretien. Session de formation avant départ (<http://www.mepasie.org>)

« Depuis le collège et le lycée, j'ai toujours rêvé d'une expérience humanitaire, d'une mission de longue durée qui m'offrirait l'occasion d'une immersion totale et la découverte d'une culture "étrangère".

Mon stage de professionnalisation allait me permettre d'effectuer une mission sur le chantier du futur hôpital Sainte-Anne. Initialement, je souhaitais un pays anglophone pour approfondir la langue.

Un stage professionnel, véritable école de responsabilité

Participer à la construction d'un grand hôpital répondant aux énormes besoins d'une région a été pour moi une source de forte motivation – sans parler des responsabilités professionnelles confiées à mon inexpérience.

De septembre à novembre 2010, mes capacités de travail n'ont pas été à la hauteur des responsabilités qui m'avaient été données.

Mais il était difficile, sans expérience, de s'y faire accueillir pour une longue durée. C'est alors que la Société catholique des Missions étrangères de Paris m'a ouvert ses portes. Je n'ai choisi ni le pays ni la mission, et c'est donc par hasard que cette expérience s'est offerte à moi...

Mais, quelques mois après mon retour, ce que j'ai vécu dans le diocèse de Mananjary reste profondément présent en moi.

Mais le chef de projet m'a soutenu de la plus belle manière... Présents en permanence sur le chantier, lui et moi, l'organisations et l'approvisionnement. Et lorsque Jean-Yves Lhomme a estimé correcte mon aptitude à le gérer dans son intégralité, il s'est lentement retiré pour me laisser les rênes.

De novembre 2010 à mars 2011, je me suis donc occupé seul du chantier,



Tanguy MOTTE

Bilan d'une année de volontariat au service des Missions étrangères

le père Jean-Yves Lhomme se consacrant à la communication et au financement du projet – une période très enrichissante, où le conseil et l'aide du chef de projet m'ont donné confiance pour les trois mois suivants où j'allais me retrouver seul à la tête du projet, le P. Jean-Yves Lhomme

prenant un congé statutaire de trois mois en France, après trois années malgaches sans pause.

D'avril à juillet 2011, j'ai donc tenté d'assumer le rôle de chef de projet, non sans difficulté à conjuguer toutes mes responsabilités, conscient de mes limites.

Accueillir l'Autre et une autre culture

Vivre une année dans ce pays m'a donné l'opportunité de me laisser séduire par les gens et leur culture – une culture très « divergente » de notre culture occidentale. Il m'a fallu une longue adaptation et de gros efforts de compréhension... Mais j'y ai beaucoup appris des gens de cette région pauvre : leur manière d'accueillir la vie comme un don, le sens de la communion et du partage ; revers de cette face heureuse des choses : la passivité et l'immobilisme que génère l'extrême pauvreté.

Je ne sais si on me trouve "changé" et je ne sais pas non plus ce que j'ai ap-

porté au projet et à ceux que j'ai côtoyés. Mais je sais tout ce que je leur dois pour avoir fait de ma mission une expérience humaine de partage et de don de soi.

Professionnellement, j'ai pu mettre en application quelques-unes des connaissances théoriques acquises à l'École lilloise des Hautes études d'ingénieur (HEI – *Ingénieurs pour le monde*), qu'il me reste à approfondir. Je suis actuellement en recherche d'un stage de rénovation énergétique des logements, dans le cadre d'une PME, que je préfère à celui d'une grande entreprise. » Tanguy Motte

Dans le numéro précédent de la revue, nous mentionnions l'envoi en formation, à Paris, par le diocèse, du P. Christophe Bazin, qui, à la demande de la Rédaction, présente ici la formation qu'il suit.

« L'Institut de formation des éducateurs du clergé (IFEC) est un institut qui date de la fin du Concile... Dans l'esprit de la Conférence des évêques de France (CEF), qui l'a créé en 1969, il faut renouveler la formation des futurs prêtres et, pour cela, il faut former ceux qui les forment. C'est ainsi qu'est née une sorte d'école pour les éducateurs du clergé...

Petit à petit cette formation en alternance s'ouvre aux formateurs dans la vie religieuse, les responsables des vocations. L'IFEC, rassemble donc, pour cette promo 2011, vingt-et-une personnes dont une religieuse, un diacre, deux prêtres vietnamiens et cinq prêtres africains. La diversité de nos réalités, nous promet de beaux échanges. Les objectifs sont au nombre de trois :

- Tout d'abord favoriser la relecture du ministère et en particulier de l'accompagnement des personnes.



- Puis des apports théoriques (philo, psycho, théologie, spiritualité, pastorale) pour nourrir nos intelligences.

- Et enfin une vie fraternelle en petite équipe, marquée par le partage.

Je suis donc envoyé par Mgr Lacrampe, et je me réjouis de ce que je commence à vivre, une semaine par mois en moyenne, à Paris chez les Pères Sulpiciens. Évidemment, vous le comprenez, c'est plus qu'une formation intellectuelle. Cela m'offre du recul face à mon ministère actuel, cela me provoque à faire un travail sur moi, et je crois pouvoir y vivre une belle expérience spirituelle avec ceux que je retrouverai là-bas... De quoi me réjouir non ? »

Christophe BAZIN



« **A** l'Escale, nous relevons le défi de vivre ensemble en communauté fraternelle. Étudiants et jeunes professionnels, nous sommes soutenus par un couple, une religieuse et des prêtres pour vivre une année particulière.

Notre vie communautaire est marquée par des échanges approfondis, des célébrations et une « fraternité » à construire et à vivre.

Par notre qualité d'accueil et notre vie, nous voulons témoigner du bonheur d'être chrétien aujourd'hui ! »



« *Faire Église ensemble* »

La Communauté de l'Escale 2011 - 2012

*Une expérience communautaire
au service de l'accueil*



Pour être résident...

- Avoir entre 18 et 30 ans,
- Être jeune professionnel ou étudiant ou en recherche d'emploi.
- Avoir pris conscience de l'engagement communautaire et pastoral que cela représente, sachant que l'essentiel réside dans la réussite de ses études ou de sa vie professionnelle.
- Une charte facilite et régle la vie ensemble

L'équipe d'animation

- **Sr Solange Wider** – Sœur de la Charité, résidente.
- **Amélie et Jérôme Astruc**, couple de jeunes mariés, et leur jeune fils Marc – Famille chargée de l'accueil.
- **P. Christophe Bazin** : Responsable de l'Escale, du Service diocésain des Vocations ainsi que de la Pastorale des Jeunes, sur la ville de Besançon.

C'est ensemble que prêtre, couple marié, religieuse et jeunes ont la responsabilité de l'animation de l'Escale Jeunes. La communauté est ainsi, à Besançon, au service de l'accueil des jeunes sur la ville.

Les Jeunes résidents 2011 - 2012

Élise CHOPARD	Étudiante - 2 ^e année licence Sciences du langage, 20 ans – Les Écorces (Doubs)
Laurent COMTE	Étudiant - 1 ^{ère} année Musicologie, 18 ans – Les Granges-Narboz (Doubs)
Charles MIDOL	Étudiant – 2 ^e année de Médecine, 19 ans – Besançon (Doubs)
Marjory QUENCEZ	Étudiante – Arts du spectacle, 19 ans – Aprien (Isère)
Claire-Marie HARDY	Étudiante – 1 ^{ère} année Sciences du langage, 18 ans – Sainte-Suzanne (Doubs)
Marion BAZEROLLE	Étudiante – Sciences du langage, (absente de la photo) 20 ans – Gevrey-Chambertin (Côte d'Or)
Yannick DERoy	En recherche d'emploi 32 ans – Gray (Haute-Saône)

Résidents ne faisant pas partie de l'équipe d'animation

- **P. Gilles Brocard** : en paroisse à Marchaux-Rigney et responsable de la Formation sur le diocèse.
- **P. Jean-François Francisco** : en paroisse au Russey et Responsable de la pastorale jeunes du diocèse
- **Sr Noëlle Portal** : Sœur de la Charité, infirmière.
- **Sr Dominique-Marie Girard** : Sœur de la Charité, chargée de la catéchèse sur le diocèse.
- **Sr Qinghua Gui** : Soeur de la Charité



1612 - 2012, à Champlitte

La Saint-Vincent

fête ses 400 ans

« **E**n célébrant la saint Vincent, comme nous le faisons dans une tradition séculaire, nous n'avons qu'un seul but, celui de la fraternité. Telle que nous l'avons héritée, la fête a, bien sûr, un enracinement religieux, mais elle est marquée par le partage. Nous n'oublions pas les plus défavorisés ni les isolés autour de nous. Nous voulons poursuivre



« Nos traditions sont faites pour être partagées »



En formation pour le service des jeunes et des femmes, de l'Inde, du Vietnam, du Burkina Faso, de Colombie, de Wallis et Futuna, de Colombie... les travailleuses missionnaires de la Grâce-Dieu.

Jean-Christophe Demard
en maître de cérémonie

Dans la gratitude et le partage une fête de la solidarité et de l'ouverture au monde



la tradition, en gardant les valeurs essentielles de ceux qui nous ont précédés : la solidarité mais aussi le temps d'être joyeux ensemble, l'attachement au terroir, au monde rural. Mais pas de fêtes sans invités. Car ce qui est important, c'est de donner et de recevoir. Aussi voulons-nous que cette fête soit toujours ouverte à d'autres cultures. Et nous saluons la présence parmi nous des amis du Nord, de l'Ouest, du Saugeais, de la Suisse, des étudiants et professeurs étrangers du CLA et celle de nos amis du Mexique, auxquels nous attachent tant de liens. »

Jean-Christophe DEMARD

Un vignoble séculaire

Le Bourg de Champlitte tient sa vocation viticole d'une tradition très ancienne, remontant au Xe siècle et qui est allée se développant jusqu'au XIXe siècle. Les maladies de la vigne, le phylloxera notamment, qui s'abattent sur la vigne dans la seconde moitié du XIXe siècle, anéantissent le vignoble chanitois. De nombreuses familles de vigneronnes quittent alors le pays et émigrent au Mexique.

La renaissance du vignoble

Timidement reconstitué au début du XXe siècle, c'est en 1945, avec Albert Demard (1910-1980 - ci-contre) "Receveur" (responsable) de la confrérie de Saint-Vincent que le vignoble chanitois engage sa renaissance et que, dans les années 1950-1970, la fête de Saint-Vincent connaîtra son plein épanouissement.



Vincent, diacre et martyr...

Le culte de saint Vincent - diacre espagnol martyrisé à Valence (Espagne) en 305 (persécutions du gouverneur Dacien, sous les règnes de Dioclétien et de Maximien) - qui se développe dès le VIe siècle, apparaît en Franche-Comté au IXe siècle et prend de l'ampleur au XVIIe siècle avec le développement des confréries vigneronnes qui feront du saint leur protecteur.

... devenu patron des vigneronnes

En Franche-Comté, principalement en Haute-Saône, les bourgs et les villages vigneronnes honorèrent saint Vincent. Et c'est en 1719 qu'en l'église collégiale de Champlitte, fut érigée et dotée de statuts précis, la première confrérie sous le patronage de saint Vincent - mais la fête du saint y est déjà attestée en 1612.

Pourquoi saint Vincent patron des vigneronnes ? Sans doute parce qu'il fut torturé et que son sang coula comme le vin de la grappe foulée au pressoir...

Chaque année le Bâtonnier de la Confrérie de Saint-Vincent, en accord avec le Directoire, choisit l'une des jeunes filles du bourg pour être "l'Épousée", couronnée reine de la fête. Celle-ci choisit ensuite son "Épousé", qui reçoit une cocarde formée d'un bouquet d'aubépine noué par de longs et larges rubans blancs et rouge, et est coiffé d'un chapeau orné des mêmes couleurs.



Le Receveur de la Confrérie (le responsable), Jean Linotte, en cape rouge et tricorne.



Les garde-vigniers entourant le gourmet (goûteur) piqueur vin.

Sur la place de la Gargouille, au centre du Bourg, les "Rendants" remettent la statue du saint aux "Prenants"



Prière pour la famille qui a gardé la statue durant l'année écoulée et permet ainsi que la tradition soit sauvegardée et poursuivie.

Partant du parvis de l'Église, une première procession emmène la foule des participants et les membres de la confrérie chez le "Rendant", c'est-à-dire celui qui a gardé la statue du saint durant l'année écoulée. Durant la marche, sont chantées les litanies des saints.

Sur la place de la Gargouille, une sorte de reposoir, orné de fleurs rouges et blanches, est aménagé pour recevoir la statue du saint qui est déposée dans sa châsse. Lors de cette escale la famille qui reçoit le saint offre à tous gaufrettes, beignets, rafraîchissements et vin blanc.



Les brioches disposées en pyramide et le tonnelet de vin de l'année seront portés à l'église.

L'ordonnance de la procession

Après les prières rituelles, la statue du saint, fixée sur une hampe est ensuite portée par un jeune garçon revêtu de la chape de la confrérie.

Le porteur de l'étendard de Saint Christophe, le porte-croix et ses acolytes, les enfants de chœur habillés en rouge, le prévôt portant le livre des Évangiles du chapitre de Saint-Christophe, les porteurs d'offrandes du pain et du vin, les membres du clergé le porteur du bâton sanctoral escorté des membres du Directoire portant les cierges,



les garde-vigniers entourant le "gourmet" piqueur de vin (goûteur), les "Prenants" et les "Rendants" de la statue de saint Vincent, les "Épousés", escortés par les groupes folkloriques, les porte-seings de la confrérie de Saint-Vincent et des confréries régionales invitées.

Après cette "escale", le cortège se reforme pour se rendre à l'église où sera célébrée une eucharistie



Une messe solennelle est concélébrée dans la collégiale. Jean Kita anime les chants de l'assemblée et l'homélie est confiée à un prédicateur invité.





*Laboueurs et vignerons
Devant Dieu courbons nos fronts.
C'est lui dont la main nous donne
les fruits que mûrit l'automne
les fruits que nous cueillerons
laboueurs et vignerons*



L'offrande de la lumière

L'offrande du cierge de la Confrérie.



Les offrandes

L'eau vive de l'hospitalité et du partage :

portée par l'une des Travailleuses missionnaires de l'abbaye de la Grâce-Dieu, en formation pour le service des jeunes et des femmes de notre temps, venues de l'Inde, du Vietnam, du Burkina-Faso, du Cameroun, de l'Ouganda, du Congo, de la Colombie, de la Nouvelle-Calédonie, de Wallis et Futuna.

L'offrande de la lumière :

La lumière vacillante de la paix.



L'offrande du pain :

merci aux agriculteurs et aux boulangers.



L'offrande du vin :

La renaissance de la vigne à Champlitte, le travail, les inquiétudes et les espérances des vignerons et des hommes de notre temps.



Les cierges sont déposés devant une représentation de Notre-Dame de la Guadeloupe au Mexique et d'une petite statue offerte à l'église par les familles de Champlitte partant pour le Mexique.



Une tradition enracinée accueillante des hommes de dans un monde

Jéronimo, professeur vénézuélien en formation au Centre de linguistique appliquée de Besançon (CLA), lit la prière pour la paix de Martin Luther King.



Sortie et procession en cortège, chez les "Prenants", la famille qui gardera la statue du saint toute l'année, jusqu'à la Saint-Vincent de l'année suivante.



Les costumes portés lors de la St-Vincent sont ceux des vigneronnes et vigneron de la région de Champlitte en 1860

La famille a dressé des tables garnies pour le service apéritif de gaufres sèches et de vin de Champlitte.

(Chaque année, ce sont 5000 beignets et 5000 gaufres qui sont confectionnés bénévolement).

Des danses folkloriques animent ce moment de liesse.



patrimoniales dans un terroir à l'aujourd'hui bonne volonté sans barrières

La remise des colliers des hoes d'Or

Distinguer celles et ceux qui œuvrent à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine agricole, environnemental et culturel, dans la région et en francophonie

Depuis 1957, à la demande de Pie XII, ouverte au monde entier : la communauté des Travailleuses missionnaires de la Grâce-Dieu et leurs maison d'accueil *Les eaux vives*.

A l'issue de la remise des hoes d'Or, 300 personnes sont réunies à la salle des fêtes, pour un repas festif au menu traditionnel : andouille de pays aux haricots "petits riz", paie de cochon (épaule), dodine de truite rose et de brochet, fromages de Langres et Comté, cancoillotte et tarte à la courge.



Dans leurs rôles d'officiants

Jean-Christophe DEMARD, Maître de la fête de Saint-Vincent et Jean LINOTTE, Receveur de la Confrérie.



Depuis 1986, Champlitte et la Haute-Saône sont jumelées avec San Rafael et Jicaltepec au Mexique.



Une vie d'engagement passionné et de service...



Michel SANDOZ

30 mars 1945 - 23 août 2011

L'heure de la retraite venue, au terme d'un parcours professionnel effectué tout entier chez Alstom, à Belfort, Michel, originaire des Fins, avait décidé de s'installer avec Monique son épouse dans les environs de Gap, au plus près de la montagne, sa passion. Le 23 août, il décédait accidentellement en construisant la toiture d'un garage.

En 1957, à l'âge de 12 ans, "Mimi" avait quitté ses parents, Henriette et François, pour entrer, à sa demande, à la Maîtrise. Il y fera tout son parcours secondaire, et achèvera celui-ci à Favorney. Après la philosophie et une première année de théologie, il choisissait de répondre à un autre appel : le travail en usine, dans un atelier de bobinage de rotors et la défense des intérêts des ouvriers.

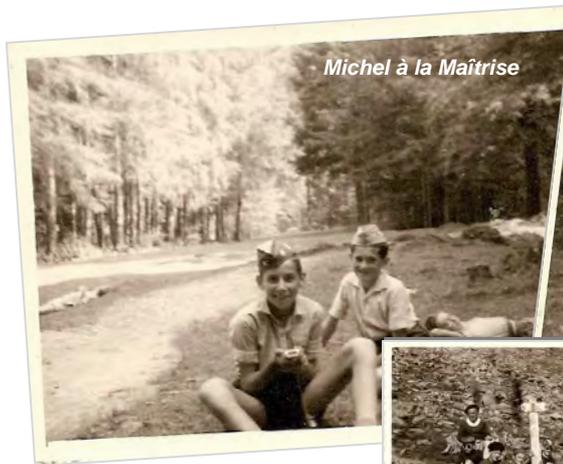
Engagé au Comité d'entreprise, il organise les vacances de jeunes. Amoureux des Alpes, au sein du Club alpin local, il vit sa passion, devenant un alpiniste expérimenté et assumant des responsabilités de formateur et de chef de course à ski en montagne, estimé pour son altruisme. Il avait gravi plusieurs sommets alpins, dont le mythique Cervin.

En compagnie de son épouse, ancien professeur de gymnastique à Belfort et de son fils, Michel s'éclatait sur les cimes. Il aimait chanter et grattait la guitare. La mort l'a ravi à la vie à 66 ans.

Ses obsèques ont été célébrées à Gap, le 26 août et, le dimanche 2 octobre, une messe a réuni les habitants des Fins autour de sa maman.

(Article paru dans l'Est républicain du 28 septembre 2011)

Le 16 novembre dernier, un message de Pierre Labarre nous apprenait le décès du frère d'Alain CARREY, enlevé aux siens à 62 ans. A Alain, notre association, adresse l'expression de sa vive compassion dans l'Espérance partagée.



Condisciple de Michel SANDOZ, Alain CARREY se souvient... des camps de vacances des Maîtrisiens et des joies partagées

« Je suis parti 3 fois en "camp" pendant mes années à la Maîtrise... »

Bonnétage

La 1^{re} fois, en 1959, en fin de 4^e, avec mes collègues qui figurent sur la photo. C'est un "pion" (je ne me rappelle plus si c'était Louis Pierron ?) qui avait organisé ce séjour d'une petite semaine, dans une ancienne ferme, au-dessus de Bonnétage. La participation financière devait être à la charge des familles des participants, mais certainement très modique. Au programme, jeux, balades et visites : Conso, les Bréseux, Maïche...

À bicyclette : Pontarlier, Cordon, Martigny, Chamonix, Assy...

La 2^e fois, en 1960, en fin de 3^e, avec une dizaine de collègues de Maïche et de Conso. (Ce devait être à la suite de la venue à la Maîtrise des élèves de Maïche et de Conso, qui pouvaient bénéficier de bourses... en application de la loi Debré de 1959, sur l'enseignement privé).

C'était un camp itinérant, à bicyclette : rendez-vous à Pontarlier, puis, en 2 étapes, nous avons rallié Cordon, à côté de Mégève, en Haute-Savoie. Une nuit à Martigny, en Valais, dans une institution religieuse... et le lendemain, ascension du col de la Forclaz et du col des Montets, avant de descendre sur Chamonix. Quels exploits ! Ce séjour, encadré par deux profs ou surveillants (?) dont le Père Corne... et le P. Bouton, de Maïche, (l'un à vélo, l'autre en voiture), avait été programmé sur une quinzaine de jours.

Là aussi, je pense que la participation financière était adaptée (sinon, mes parents

n'auraient pas pu assurer !), mais il est possible que les bons de vacances de la CAF aient été utilisables car ce camp, ressemblait aux camps d'ados de l'époque.



Ce fut une belle expérience : nous avons fait connaissance et partagé efforts physiques et découvertes avec d'autres jeunes (c'est là que j'ai connu Jacques Mina, Joseph Mouchet, Bernard Rolet, Michel Lab, Michel Rondot, Jacques Triponney et d'autres, dont les noms ne me reviennent pas...).

Étapes à vélo, balades à pied dans les Alpes, le tramway du Mont Blanc, la



Mer de glace, le Glacier de Bionnassay, le plateau d'Assy et son joyau culturel : la chapelle. J'en garde des souvenirs vivaces. L'amitié, les échanges, les temps de prière partagés, j'avais beaucoup aimé.

Lepuix-Gy, Ronchamp...

La 3^e fois, c'était en 1961, après la seconde, nous étions partis à Lepuix-Gy, avec un petit groupe de jeunes Maîtrisiens, pour un séjour organisé par le Père Ledeur. Bernard Legain était le responsable, Christian Ramphft et moi, étions animateurs.

Je ne sais plus très bien ce que nous avons fait pendant cette semaine... à part, bien sûr, une nouvelle visite de Ronchamp ! Mais, je me rappelle que, en

« récompense de notre participation », nous avons reçu, Christian et moi, un stylo à plume de la marque Parker (avec pompe et cartouche, svp !), que j'ai gardé pour toute la suite de mes études !

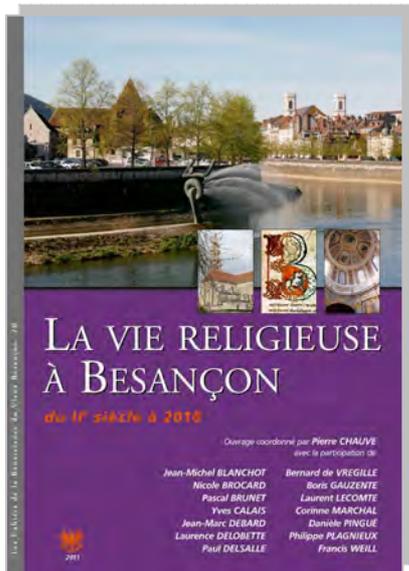
Alain CARREY

Parution

Les Cahiers de la Renaissance du Vieux Besançon

LA VIE RELIGIEUSE À BESANÇON

du II^e siècle à 2010



Cent-quatre (104) pages de format A4, 192 photos et cartes de la pleine page à la taille d'une vignette, 14 auteurs spécialistes de leur période ou de leur domaine : un très beau 10^e Cahier coordonné par Pierre Chauve en 7 chapitres pour présenter la vie religieuse à Besançon, des origines du christianisme à notre temps pluri-religieux tout autant que sécularisé.

Successivement : Des origines à la fin du XII^e siècle - L'implantation religieuse et sociale du XIII^e au XV^e siècle - L'Église catholique du XVI^e au XVIII^e siècle - L'Église catholique de la Révolution à la Première Guerre mondiale - Le paysage religieux bisontin de 1918 à 2010, avec l'arrivée des musulmans et des évangéliques - Le protestantisme à Besançon - A propos des juifs en Franche-Comté et à Besançon.

Cinq chapitres ont été réalisés avec la participation de plusieurs historiens ; le chapitre I est parmi les derniers textes rédigés par le regretté P. Bernard de Vregille.

Les auteurs ont été les premiers à beaucoup apprendre dans les pages de leurs collègues, même si les apports ont dû être limités aux dimensions d'un tel Cahier. Vous y découvrirez certainement des monuments, des moments de l'histoire, et aussi des groupes religieux souvent mal connus. Vous pourrez prendre la mesure des évolutions, des disparitions, des créations dans un patrimoine qu'on veut préserver et qui est sans cesse en transformation. Un très beau témoignage de vitalités traversées de multiples crises, et qui ne concernent pas seulement Besançon.

L'association "Renaissance du Vieux Besançon" a déjà publié deux Cahiers consacrés à la vie religieuse, le numéro 1 sur l'implantation des communautés religieuses en ville (épuisé) et le numéro 7 sur la cathédrale Saint Jean. Le 10^e Cahier vous entraînera dans les rues de Besançon et dans 18 siècles d'histoire civile et religieuse.

Yves Calais

Ce Cahier n° 10 (RVB) est en vente dans les librairies bisontines (Camponovo, Cêtre, Chevassus) ainsi qu'à l'Office du Tourisme et au Musée du Temps. Il peut être commandé directement à « Renaissance du vieux Besançon, 1, rue de l'École, 25 000 Besançon – merci de donner son adresse et un chèque de 20 € à l'ordre de RVB ; il sera envoyé en lettre ordinaire (verte). Autres cahiers aux mêmes conditions.

Références

Quatrième de couverture

♦ Textes

Couplets de noëls populaires comtois extraits de

- Colette DONDAINE, *Noëls au patois de Besançon des 17^e et 18^e siècles*, 1997. Noëls composés par François Gauthier (1675-1733).

- Jean GARNERET et Charles CULOT *Chansons populaires comtoises* T. I, Besançon, Folklore comtois 1971

- Louis-Claude DAQUIN (1694-1172) Noël populaire « Une jeune pucelle de noble cœur.. »

- Cf. également Les Alwati et la Mère folle : Vol.4 *Noël et Printemps – Chants et Danses* de la série de quatre CD "Traditionnel comtois" - Henri Meunier 39 380 La Loye, hmeunier@wanadoo.fr.

♦ Illustrations

- Au centre, à droite : partie centrale de la prédelle du retable de Michael PACHER (1435-1498) en l'église paroissiale de Sankt Wolfgang am Aberssee (Autriche), dont le début de la réalisation est daté de 1474. Adoration des Rois ; au premier plan Joseph s'agenouillant devant Marie et l'enfant.

- Au centre, à gauche : « Nativité », l'un des quatre tableaux des volets du retable (avec la circoncision, la présentation de Jésus au temple et la dormition de Marie).

- En haut et en bas de la page, scènes de la crèche "vénitienne" de Oberndorfer an der Salzach (Autriche, vers 1800). Crèche monumentale : plus de cent figurines, dont le squelette est fait de fil métallique habillé de textile, les membres de bois taillé et les têtes de cire.

Elle fut, à l'origine, installée, dans l'église paroissiale St Nicolas de Oberndorf, où, dit-on, fut composé et chanté pour la première fois, en 1818, le chant *Stille Nacht, heilige Nacht* qui allait faire le tour du monde. Vendue à un marchand vers 1915, elle fut rachetée par le curé d'Oberndorf en 1926, qui, à sa mort, la légua au musée d'Arts et traditions populaires de Ried im Innkreis, où elle est aujourd'hui exposée.

Références

La Saint-Vincent

- ♦ Jean-Christophe DEMARD et Marc PAYGNARD, *La Saint-Vincent à Champlitte*, Éditions Noires Terres/Sarl LPA 08390 Louvergnay, 2010.

Poursuivant sa réflexion

...engagée dans *Peut-on ne pas croire ?* (Agone 2007), Jacques Bouveresse, dans *Que peut-on faire de la religion ?* (Agone 02/2011) confronte sa pensée avec celles de Bertrand Russel et de Ludwig Wittgenstein.



Si la conquête française, en 1674, a rendu à Besançon son rang de capitale politique de la Franche Comté, son siège archiépiscopal, l'un des plus anciens et des plus influents de la Chrétienté au Moyen Âge, a été à l'origine du rayonnement spirituel et du développement économique de la plus grande cité comtoise. L'implantation de la Chrétienté s'est faite très tôt et, dès le début du Moyen Âge, les lieux du culte du centre ancien occupaient déjà leur emplacement actuel. Bien que proche de la Suisse et de l'Allemagne, Besançon échappa à la Réforme. Les juifs, chassés de la ville en 1465, et les protestants ne s'implantèrent définitivement qu'à partir du début du XX^e s.

Ainsi, l'histoire religieuse de Besançon, du III^e s. à la Révolution, est uniquement celle de l'Église catholique. Dans la seconde partie du XX^e s., les musulmans et quelques petites communautés chrétiennes complètent le paysage religieux bisontin.

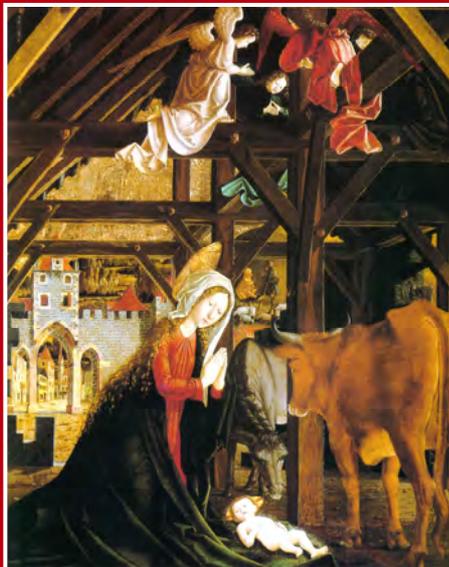
*« Vers vous nous accourons bien vite,
de ville et de campagne.
Venus pour obtenir la paix,
ah, ne l'accorderez-vous pas
à notre humble demande.*

*Si on mettait bas toutes les armes,
Que la joie serait grande ! »*



*« Dans quinze jours quatre cents lieues
avons couru en cherchant Dieu...*

*« Ce Dieu
si grand
est né
dans une étable.
Ce Dieu
si redoutable
est homme
comme toi. »*



*L'avons trouvé en cherchant bien,
et lui avons fait des présents
d'or et de myrrhe et d'encens. »*

*« Quittez cet endroit solitaire,
Bergers, laissez là vos moutons.
Venez voir un Dieu
débonnaire,
qui vient de naître
en ces cantons. »*



*« Cà, ça,
ne nous endormons pas,
dirigeons là nos pas
promptement,*

*pour voir Jésus, Marie, Joseph,
et partons tous en diligence.
Demandons la paix,
l'abondance. »*

